

# **Vie et mort d'un arbre remarquable**

Sur le territoire de Longeville en Barrois



Désigné dans l'ouvrage de C. Billiotte et Y. Morvan *Arbres remarquables de Meuse*<sup>1</sup>, je suis un arbre remarquable par mon âge, ma taille. Implanté sur ce territoire depuis tant d'années ma valeur est devenue patrimoniale. Tant de personnes m'ont remarqué !

Planté sur ce promontoire, j'ai servi de point de repère à tous ces voyageurs à pied qui bifurquaient pour prendre la direction de Bar-le-Duc, Resson ou Longeville. Combien d'ouvriers ou de soldats sont venus profiter de mon ombre pour déjeuner ou se reposer...

## Carte d'identité

Peuplier Noir mâle (*Populus Nigra L.*).

Hauteur : 21 m.

Circonférence à 1 m : 5 m 50 ; diamètre du tronc : 1 m 90.

Diamètre du houppier : 17,50 m ; il commence à 4 m du sol.

La forme du houppier est une boule caractéristique du peuplier noir.

Épaisseur de l'écorce : 4 cm ; l'écorce d'apparence craquelée est également une caractéristique, ce qui peut le confondre avec le chêne en hiver

## Ma condition

Je suis un vieil arbre. En 2021, des spécialistes sont venus m'ausculter et faire la toilette des branches mortes de mon houppier ce qui me rendra moins vulnérable au coup de vent. Cette toilette devrait permettre de prolonger ma vie encore quelques temps et d'être le témoin avec vous de ce lieu que j'aime et domine.

Les spécialistes ont scanné mon tronc : il est creux et je vis grâce à l'écorce et l'aubier.

Je représente un intérêt biologique riche par les cavités dans mon tronc et mon écorce épaisse, la mousse sur mes branches, une multitude d'insectes y trouvent leur confort sans parler des nombreux oiseaux qui nichent ou font escale sur mes branches. Je connais le geai avertisseur des intrus en lisière des bois, le mulot rêveur à mes pieds sous l'écorce, la fourmi besogneuse qui amasse pour l'hiver, les balanins à la recherche des noisettes.

Je n'ai plus la mémoire du temps quand je fus planté ; d'ailleurs drôle d'endroit pour un peuplier qui, d'habitude, a son pied au bord de l'eau. Moi, je suis sur une butte sèche.

---

<sup>1</sup> Chantal Billiotte et Yannick Morhan, *Arbres remarquables de Meuse*, La Gazette Lorraine, 2018 (Réédition en 2023).

## **Mémoire d'un arbre**

Mon âge me permet d'avoir vu et entendu quantité d'histoires. Tout d'abord, j'ai fait connaissance avec les gens de Resson. Ces derniers bifurquaient par la voie romaine (chemin au-dessus de la zone commerciale) pour se rendre à Bar-le-Duc. Toujours à pied, quelquefois dans une calèche au trot d'un cheval.

J'entendais les cloches de Longeville, c'est sur ce territoire que je suis implanté. Je voyais les Longevillois dans leurs champs et leurs vignes. A mes pieds, le ruisseau de Resson juste avant qu'il ne conflue dans l'Ornain. J'ai connu la chapelle « Notre Dame de Pitié » près du ruisseau, démolie par les révolutionnaires et vendue au citoyen Henrion qui en emporta les belles pierres. Dans mon jeune âge, j'ai vu les armées napoléoniennes passer pour aller chercher la gloire, mais aussi les grognards revenir de Russie en vagabonds.

Au début de mon existence, je n'avais que la route Paris-Bâle à observer avec ses calèches et charrois puis des tacots bruyants, d'abord peu nombreux puis très nombreux qui désormais s'appelaient voitures.

De gros travaux ont été effectués tout près de mes racines en 1850 : il y a eu démolition des deux maisons encore présentes et la pose de rails, le moyen de locomotion qui a émerveillé le 19<sup>ème</sup> siècle. Des locomotives poussives, crachant de la fumée noire et laissant de la suie sur mon feuillage, les coups de sifflet du chef de gare de Longeville lors des arrivées ou des départs des michelines avec leurs voyageurs... Puis les années 1960 ont vu arriver la traction électrique.

## **Avec les habitants, j'ai fait face à la rigueur du climat**

L'orage de 1809 qui déracine l'arbre de la liberté à Resson rend le ru en furie. Il y eut deux noyés et quantité d'animaux périrent.

En 1889, il y eut pendant trois jours sans cesse des orages. Les vignes furent déracinées jusqu'à la roche ; la terre du coteau de Beaulieu arriva sur la route et il fallut un mois pour déblayer et pouvoir à nouveau passer.

En 1900, la grêle hacha les récoltes ; les agriculteurs et les vigneron s'embauchèrent à la compagnie ferroviaire pour pouvoir manger.

Des sécheresses ont créé des famines, notamment celle de 1870 : pas de récolte de grain et, de plus, la guerre. Puis l'occupation de l'ennemi pendant trois ans et ses réquisitions d'animaux, de nourriture pour les soldats et leurs chevaux, sans oublier les dégâts incessants faits aux biens. Chaque village a dû s'endetter pour faire face aux réquisitions de l'ennemi.

Les gelées de 1816, 1817, 1854, 1859 n'ont pas permis de vendange alors que le village possédait 300 ha de vignes, seule production à l'époque. Puis le phylloxéra fit abandonner la vigne de la région au début du siècle dernier.

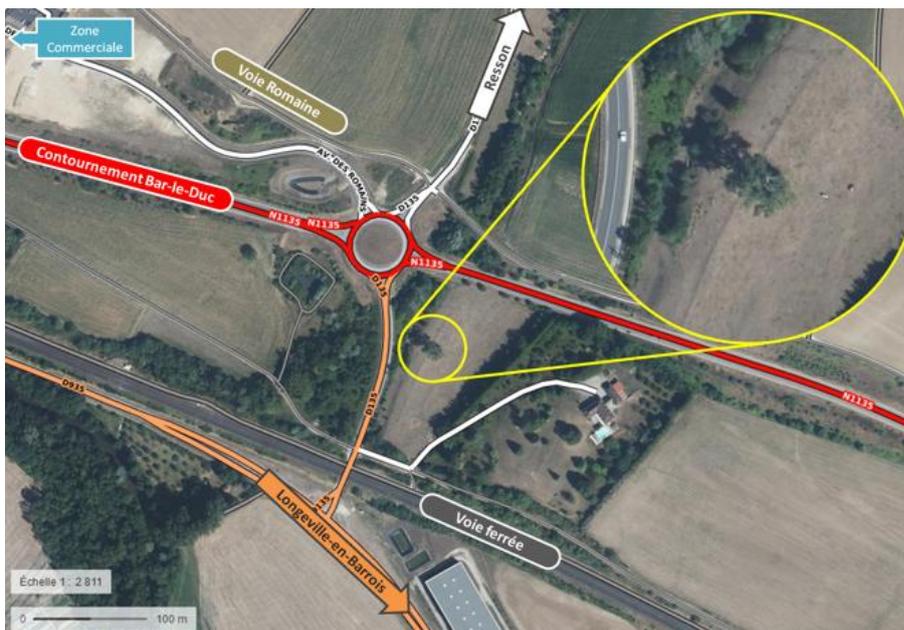
## Les années d'épidémies et de deuil

En 1832, puis en 1854 et 1858, eurent lieu des épidémies de choléra : le matin, les cloches des villages de la vallée sonnaient le glas au passage du chariot qui emmenait les morts de la nuit vers une fosse commune.

Resson : 70 morts ; Longeville : 56 pour les années 1850.

## Le XXème siècle

Il est né avec la disparition de la vigne de la région, mais surtout lors de la Grande Guerre, Longeville a servi de lieu d'arrivée pour les Poilus qui montaient sur Verdun, d'où le nom de « quai militaire » (entre le pont de Resson et la gare du village). Ces derniers passaient tout près de moi ; ils montaient par Resson, Érize-Saint-Dizier et gagnaient la Voie Sacrée à Rumont.



En fin du siècle, les voitures étant devenues trop nombreuses sur la route qui traversait les villages de la vallée, un contournement fut décidé ; il y eut un beau rond-point à mes pieds et, désormais, les

voitures passent par ce nouvel itinéraire sur lequel je veille. Depuis une belle zone commerciale me fait vis-à-vis ; je vois le flot des voitures, les lumières et la musique parviennent jusqu'à moi.

Malgré mon tronc impressionnant de 6 m de circonférence au pied, il est miné par un champignon qui le creuse. Comme vous, un jour, je disparaîtrai emportant une longue histoire de votre territoire.

## Mon départ du paysage



Le 24 novembre 2023, jour de la Sainte Catherine !une forte rafale du nord-ouest s'engouffre dans mon houppier, tord mon tronc et le casse à mi-hauteur.

Ainsi l'arbre du Barrois mouvant, de la Meuse, de la Lorraine et enfin de la région Grand-Est s'en est allé.



## Remerciements

Au Conseil Départemental, à la Chambre d'agriculture, au Lycée agricole pour l'intérêt porté et les soins prodigués à l'arbre.

A Madame Dominique Le Roux pour sa relecture minutieuse et la mise en page attrayante.

Le 24 novembre 2023

L'Auteur : Noël CLAUDE